

Le jeu du maître et du disciple : André Gide et Klaus Mann

par
Claude FOUCART

Le sujet n'est plus neuf. Depuis la parution de la correspondance échangée entre l'écrivain français et son admirateur ¹, depuis les corrections qui ont pu être apportées à un tableau parfois trop idyllique des relations entre les deux hommes, surtout depuis que sont connues les remarques faites par Gide tant à Ernst Robert Curtius ² qu'à Rolf Bongs ³, il est possible de se faire une idée précise de ce que fut cet échange souvent fructueux d'idées et d'impressions. La publication des *Journaux* de Klaus Mann vient compléter cette mosaïque de faits d'autant plus intéressants qu'ils illustrent une période durant laquelle les rapports entre la jeunesse en général et les adultes, entre le maître et son disciple ne furent pas toujours marqués du sceau de la simplicité et de l'harmonie ⁴.

Certes il est regrettable que nous ne possédions pas ces *Journaux* à partir de la date où Klaus Mann rendit visite pour la première fois à Gide avec, dans sa poche, une lettre de recommandation d'Ernst Robert Curtius ⁵. Mais les *Tagebücher* parus jusqu'ici nous offrent un tableau de ce

1. La correspondance André Gide — Klaus Mann a été publiée dans *La Revue d'Allemagne*, oct.-déc. 1982, pp. 581-681, grâce aux bons soins de Michel Grunewald. Ajoutons que ce dernier a notamment consacré une étude à « Klaus Mann und Frankreich » (*Text + Kritik*, 93/94, pp. 37-61).

2. *Deutsch-französische Gespräche*, Francfort s. M. : Vittorio Klostermann, 1980, p. 162. Dans la lettre du 24 mai 1948, Gide déclarait que « Klaus Mann se révèle peu à peu un arriviste, et de plus en plus effronté », opinion que Curtius partage (*op. cit.*, p. 163). V. le compte rendu des *Deutsch-französische Gespräche* paru dans le *BAAG* n° 59, juillet 1983, pp. 439-42.

3. Notre édition de la *Correspondance* de Gide avec Rolf Bongs vient de paraître au Centre d'Études Gidiennes.

4. V. Jurt Hermand & Frank Trommler, *Die Kultur der Weimarer Republik* (Fischer Taschenbuch Verlag, 1988), p. 92.

5. Michel Grunewald, « Correspondance André Gide — Klaus Mann », p. 286.

qui fut, tout au moins pour Klaus Mann, une amitié sans les réserves propres à toute correspondance, sans la pudeur et la prudence qui accompagnent l'exercice difficile de la biographie littéraire. Les *Journaux* nous rapportent, au jour le jour, les réactions ou les silences de l'écrivain face à celui qui fut l'un de ses maîtres, et cela à une époque particulièrement troublée de l'histoire européenne. Ils commencent le 9 octobre 1931. Certes, Klaus Mann avait entrepris plus tôt de noter ses rencontres, ses impressions d'un jour. Mais les éditeurs doivent se contenter de ce qui est à leur disposition, même s'il existe des traces de journaux antérieurs¹.

Gide est constamment présents dans les *Journaux*. Dès le 16 novembre 1931, Klaus Mann souligne qu'il a lu « *diverses très belles choses* » dans le volume d'essais publiés en cette année 1931. Il s'agit des *Europäische Betrachtungen*. Klaus prend alors des notes destinées à lui faciliter la composition de l'article qu'il prépare en cette fin du mois de novembre, comme en témoigne la remarque portée dans son *Journal* à la date du 25 : « *Écrit un compte rendu sur le volume d'essais de Gide* 2. » Et, le 20 décembre, il ne manque pas de rappeler cet article dans la liste qu'il établit alors de ses diverses publications en cette année 1931 (p. 91). La vision même d'un Gide représentant de l'esprit européen ne devait d'ailleurs plus quitter Klaus Mann. On la retrouve au tournant de chacune de ses réflexions sur l'écrivain français, ne serait-ce que dans cette définition de l'intellectuel qui se dégage de *Die Heimsuchung des europäischen Geistes*, texte paru en juin 1949 dans *Tomorrow* et publié ensuite, en allemand dans la traduction d'Erika Mann, la sœur de Klaus, dans la *Neue Schweizer Rundschau*, en 1949³. Curieusement le nom de Gide est absent de cette étude. Mais l'ombre de sa pensée plane sur tout cet effort de définition de l'esprit européen.

Klaus suit avec attention toutes les publications des œuvres de Gide. Le 10 janvier 1932⁴, il lit *Œdipe*, pièce qui lui paraît être une parodie pathétique. Il ajoute qu'elle est d'une « *intelligence pleine de charme* »,

Dans *Der Wendepunkt* (Munich : Spangenberg, 1976), p. 256, est précisé que Kl. Mann rencontra Gide au début du printemps 1925.

1. Klaus Mann, *Tagebücher 1931-1932* (Munich : Spangenberg, 1989), p. 189. Sont parus les *Tagebücher 1931-1933* (1989), *1934-1935* (1989) et *1936-1937* (1990).

2. *Tagebücher 1931-1932*, p. 14. Cet article paraît dans le *Berliner Tageblatt* du 13 décembre 1931.

3. Klaus Mann, *Heute und Morgen* (Munich : Nymphenburger Verlagshandlung, 1969), pp. 317-38.

4. *Ibid.*, p. 30.

« avec un sens caché » et par là une « sécheresse qui ne manque pas de mystère et de piquant ». Le jugement est nuancé. Il laisse transparaître une certaine difficulté à considérer le théâtre de Gide comme autre chose qu'une œuvre littéraire qui n'est point susceptible de remporter un quelconque succès sur les scènes européennes. Ce jugement se retrouvera plus tard, d'une manière encore plus nette, à propos de *Saül*. Le 21 janvier 1932, Klaus Mann part pour Paris. Il loge à l'hôtel Royal et rend, le 24¹, visite à Gide. Il arrive à 11 heures et reste auprès de l'écrivain jusqu'à 18 heures. À cette occasion, Klaus Mann précise le portrait qu'il se fait de Gide. C'est d'abord un maître, un écrivain dont l'œuvre et l'âge inspirent le respect, mais aussi provoquent une observation distante et amusée des faits et gestes de l'homme André Gide. Ne parle-t-il pas du « père Gide » qui vient de l'inviter à dîner à la suite d'une promenade en voiture en « banlieue ». Klaus Mann note à la fois les traits, les réactions de l'écrivain, ses remarques sur la situation du monde et son attitude à propos des questions les plus diverses. Gide est avant tout, à ses yeux, un homme d'intelligence chez lequel dominant la « curiosité » et « l'art de cacher sa pensée » (« Neugierig und hintergründig »). Ce dernier terme se trouvait également dans le jugement porté sur *Œdipe* au début de ce même mois ! Mais l'essentiel est bien, pour Klaus Mann, de puiser dans les remarques du maître un certain nombre d'idées qui sont autant de conseils voilés (« hintergründig »), de tirer une leçon de cette heureuse rencontre. Tout d'abord la conversation est générale. Klaus Mann rencontre Allégret². On parle « de films, de livres, de politique et de personnes ». Mais, durant l'excursion, Klaus Mann relève les remarques de Gide qui le touchent plus directement : « J'aurais, dit Gide, bien la force de volonté de vouloir quelque chose, mais je ne l'aurais pas de refuser quelque chose. » Klaus Mann ajoute entre parenthèses : « À propos de la drogue »³. Et, sur le plan politique, même procédé. Gide affirme : « Je peux à peine travailler, tant m'obsède la question de savoir jusqu'à quel point mon individualisme peut s'allier à ce collectivisme. » Klaus Mann de noter : « (Aucune trace de refus, à l'opposé par exemple de

1. *Ibid.*, p. 34.

2. Sur le cas Allégret, on connaît la réaction de Gide après l'accusation que Klaus Mann lança dans *André Gide and the crisis of modern thought* (1943), accusation dans laquelle il traita Allégret de « collaborationniste » (M. Grunewald, *op. cit.*, p. 667, note 431). Dans sa lettre à Klaus Mann du 28 mars 1944 (p. 664), Gide se déclara « beaucoup peiné » par l'« injustice » de « certaine phrase ».

3. *Ibid.*, p. 34. (« Ich hätte eine grosse Kraft etwas zu wollen, aber gar keine, etwas abzulehnen. »)

Curtius^{1.}) » À nouveau la position gidienne se présente comme étant faite de compréhension silencieuse et d'ouverture d'esprit. C'est ainsi que Klaus Mann ressent les remarques de Gide. Cette conversation trouve son reflet dans celle que Klaus Mann mène, le 27, avec Cocteau qui lui raconte « des histoires sur Gide et Morand² ». Et, le 4 février, il s'entretient avec le peintre Max Ernst sur « sa conversation avec Gide (sur la question Aragon)³ ». Klaus Mann suit avec beaucoup de prudence et de réserve les démarches et les prises de position gidiennes. D'où son regret d'avoir parlé à Max Ernst de l'affaire Aragon. Gide pourrait bien apprendre qu'il n'a point su tenir sa langue ! Il est constamment à l'affût de tout ce qui paraît de Gide et sur Gide. Il consulte l'essai sur Goethe dans *La NRF*⁴, réfléchit sur l'influence que les *Römische Elegien* ont pu avoir sur Gide⁵. Et quand il lit, dans *Die Europäische Revue*, l'étude de Gide sur Montaigne⁶, Klaus Mann compare cette œuvre à l'autobiographie de sa jeunesse qui paraît justement en cette année 1932. Les réflexions gidiennes accompagnent et renforcent le jeune homme qui se met à lire d'un bout à l'autre le *Corydon* en relevant les passages qui lui paraissent essentiels. Ainsi celui sur « l'imprécision des instincts » chez les animaux⁷, sur Niels-Lyne⁸ et sur le Code Napoléon⁹. Mais sur un point Klaus Mann considère l'œuvre de Gide comme « quelque peu [souligné par lui-même] fatale » et même « dangereuse » : « la stricte différenciation » entre les « pédérastes normaux » et les « invertis » paraît in-

1. *Ibid.* : « Ich kann kaum arbeiten, so sehr beschäftigt mich die Frage, wie weit mein Individualismus mit diesem Kollektivismus zu vereinen ist (Keine Spur der Ablehnung, im Gegensatz etwa zu Curtius). »

2. *Ibid.*, p. 34.

3. *Ibid.*, p. 37. À cause d'un article dans *Front Rouge*, Louis Aragon fut accusé d'incitation au meurtre, à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste. C'était le 16 janvier 1932. Trois cents écrivains signèrent un appel pour la levée de cette accusation, dont Remarque, Toller, Heinrich Mann, Einstein et Thea Sternheim (Pierre Daix, *Aragon, une vie à changer*, Paris : Seuil, 1975, p. 261).

4. *Ibid.*, p. 43. L'essai sur Goethe paraît dans *La NRF* de mars 1932, pp. 368-77.

5. *Ibid.*, p. 44.

6. C'est en 1928 qu'était parue dans l'*Europäische Revue* (pp. 907-25) l'étude de Gide sur Montaigne dans la traduction de Max Claus.

7. *Ibid.*, p. 63 (AA juillet 1932). Dans le *Corydon* (Gallimard, 1924, p. 78), Gide parle de « l'indécision de l'instinct sexuel ».

8. *Ibid.* (12 juillet 1932).

9. *Ibid.*, p. 64. Dans le *Corydon*, Gide se demande « pourquoi, dans le Code Napoléon, aucune loi ne tend à réprimer la pédérastie ».

soutenable à Klaus Mann¹. Car, à ses yeux, la frontière entre ces deux formes d'homosexualité est souple et passe même bien souvent « à l'intérieur de l'individu » : « toute cette différenciation est plus une question de qualité que de disposition² ». À nouveau la réflexion gidienne sert de point de départ à un jugement nuancé sur la réalité. Le maître est admiré, écouté et, en même temps, considéré avec une certaine ironie, celle du disciple, du jeune, vis-à-vis du maître, de l'adulte. Le 1^{er} novembre, Klaus Mann déclare ainsi avoir rencontré « le père Gide³ » au café, puis à son hôtel, le Columbia. Ils ont parlé du communisme, mais aussi « essentiellement » de Berlin, ville pour laquelle Gide éprouve toujours de l'enthousiasme (« Begeistert von Berlin »). D'ailleurs n'est-il pas retourné de Cuverville à Neuruppin, pour « revoir des jeunes gens⁴ » ? Entre temps il a lu *Kind dieser Zeit*, œuvre dont il « n'est pas tout à fait (ou seulement en partie) satisfait ». Gide remet à Klaus Mann un compte rendu sur *Alexander* paru dans *La NRF*⁵. Chez Freddy Kaufmann, Klaus Mann rencontre le même jour Roger Martin du Gard. Freddy Kaufmann possédait un certain nombre de bars fréquentés par la clientèle homosexuelle tant à Berlin qu'à Paris. Klaus Mann y retrouve, aussi en compagnie de Roger Martin du Gard, Maria Dahlen. Cela se passe au Jockez-Bar⁶. Le 5 novembre, Klaus Mann note : « Gide ne veut maintenant plus rien écrire, mais seulement mourir⁷. » De retour à Paris le 19 novembre, il s'entretient avec René Crevel de Gide et du communisme⁸. Les deux thèmes semblent liés dans les discussions de cette époque. Rentré à Berlin le 30 décembre, il lit le *Journal* de Gide⁹. Et, le 31 jan-

-
1. *Ibid.* V., dans *Corydon* (p. 36), les réflexions de Gide sur les invertis.
 2. *Ibid.* (« Die ganze Unterscheidung mehr eine Qualitätsfrage, als eine Frage der Verantwortung »).
 3. *Ibid.*, p. 87. Dans une lettre adressée à Hermann Kesten, Klaus Mann parle, le 29 septembre 1933, du « vieux Gide » (Kl. Mann, *Briefe und Antworten*, t. I, Munich, 1975, p. 139).
 4. *Ibid.*
 5. Cet article, signé D. R. (Denis de Rougemont), paraît dans *La NRF* de septembre 1932, p. 477. *Alexandre* est publié par Stock. Denis de Rougemont n'est guère favorable à l'œuvre de Klaus Mann : « Cela frise Salambô plus que La-forgue d'ailleurs, avec, en plus, du sentimentalisme ! »
 6. Sur ce séjour à Berlin, v. notamment la *Correspondance* Gide—Martin du Gard, t. I, pp. 539-41, et la *Correspondance générale* de Martin du Gard, t. V (Paris : Gallimard, 1988), pp. 482-6.
 7. *Ibid.*, p. 88 (« Gide will jetzt nichts mehr schreiben, nur sterben. »).
 8. *Ibid.*, p. 92.
 9. *Ibid.*, p. 113.

vier 1933 à Munich (Hitler vient d'entrer à la Chancellerie), il se plonge à nouveau dans le *Journal*⁹ dans lequel il note une sympathie de plus en plus grande de Gide pour le communisme, ce qui n'est pas, à son avis, sans danger. Car cette attitude témoigne d'une « *tendance anti-artistique* » à « *la fin d'une si longue vie d'artiste*¹ ». La notion même d'artiste, de Künstler, pour étonnante qu'elle soit dans ce contexte, permet à Klaus Mann de mieux opposer le sérieux de l'entreprise politique au détachement pratiqué jusqu'ici par Gide face aux faits politiques. Dans une certaine mesure, Klaus Mann s'en afflige et cela au moment où Hitler prend le pouvoir. Mais ne semble-t-il pas, pour le moment, ne pas déplorer que Z, son père, soit « *plus serein en ce qui concerne Hitler* » qu'il n'était prévisible⁹. Et lorsque, le 7 février, il reprend la préparation de l'essai sur Gide et le communisme qui paraîtra dans *Die Neue Weltbühne* en mars 1933, il s'étonne de cette « *confession assez violente en faveur des communistes* » (« *ziemlich heftiges Kommunisten-Bekenntnis*² »). Ses amis, l'écrivain Bruno Frank (1887-1945) et Rolf von Hoerschelman (1885-1974), s'en prennent à Gide³. Le 10 mars, Klaus Mann est en train de corriger son essai⁴.

L'émigration commence. Klaus Mann se retrouve à Paris et le 3 avril il va chercher Gide pour aller déjeuner place Dauphine en compagnie de Pierre de Massin [?] qu'il qualifie tout simplement d'« *enfant* » (« *Noch ein Knabe*⁵ »). On parle de Stravinski, de Hermann Hesse⁶ et de Maurice Rostand, pour lequel Gide ne semble pas éprouver une très grande confiance. En résumé : « *Gide très splendide*⁷. » L'homme importe plus que les idées, que les discussions sur le communisme. Le 3 mai, Klaus Mann envoie à Gide l'article paru dans *Die Neue Weltbühne*⁸. De Sanary, il écrit à Gide⁹. Le 14 août, il précise, après une lecture de Nietzsche, quels sont ses « *centres* » d'intérêt et d'admiration : « *Chez*

1. *Ibid.* (« *Ausgesprochen anti-künstlerisches Leben — am Ende eines so langen Künstlerlebens.* »).

2. *Ibid.*, p. 116.

3. *Ibid.* (8 février 1933).

4. *Ibid.*, p. 122.

5. *Ibid.*, p. 129.

6. Gide a appris à connaître Hesse grâce à Hans Prinzhorn (v. Cl. Foucart, « De Gide, de Hesse et surtout de Hans Prinzhorn », *BAAG* n° 50, avril 1981, pp. 191-202, et n° 51, juillet 1981, pp. 319-39).

7. *Ibid.*, p. 129 (« *Gide sehr prächtig* »).

8. *Ibid.*, p. 132.

9. *Ibid.*, p. 136 (19 mai 1933).

moi : George — Wedekind — Gide¹. » La correspondance se poursuit². Et constamment Gide obsède le jeune homme. Le 20 février 1934, il déjeune en compagnie de son ami sud-américain Théo de Villeneuve. On parle d'art et de politique. Klaus Mann en arrive à la conclusion personnelle : « *Situation intérieure semblable à celle de René* [Crevel], *de Gide*³. » Les positions des deux écrivains se sont rejointes depuis l'arrivée au pouvoir de Hitler. Un même sentiment d'impuissance face à la force s'empare des deux hommes. Le 6 mars 1934, Klaus Mann reçoit le manuscrit du *Journal* traduit par Hardekopf⁴.

Et lorsque Klaus Mann rêve de composer un volume d'essais dont le thème central serait « *la tendance de la culture bourgeoise à se dépasser* » (« Die Tendenz der bürgerlichen Kultur über sich selbst hinaus »), il pense aux grands modèles (« Die grossen Vorbilder »). Gide trouve sa place dans ce schéma comme le représentant de ce passage du « *plus fort individualisme à l'idéologie révolutionnaire* » (« Der Durchbruch vom höchsten Individualismus zur revolutionären Gesinnung »). Le 8 juin, il écrit à Gide⁵. De Karlsbad, ce dernier lui répond⁶. Le 3 août, nouvelle lettre de Gide⁷. Ensuite, c'est le congrès de Moscou auquel Klaus Mann participe. Il arrive le 15 août. Le 25, il entend le message que Gide adresse aux congressistes⁸. Il tente de rencontrer Gide et Jef Last⁹. Enfin, le 12 février¹⁰, il déjeune avec Gide, l'« *étonnant vieillard* » (« der prächtige Alte »). On parle d'un sujet qui deviendra important pour Gide, celui de la poursuite des homosexuels en U.R.S.S.. Klaus Mann ajoute que le vin était bon, « *celui de Philippe de Rothschild* ». Le 28 mars, il lit *Le Treizième Arbre* : farce en un acte qu'il qualifie, comme bien souvent lorsqu'il parle de l'œuvre gidienne, d'« *excitante*¹¹ » (« reizend »). Rien de plus. Participant au Congrès de 1935, il observe les réactions des uns et des autres. Il note que tous (Gide, Malraux et Barbusse) le pressèrent

1. *Ibid.*, p. 165.

2. *Ibid.*, p. 168.

3. *Tagebücher 1934-1935*, p. 18.

4. *Ibid.*, p. 20.

5. *Ibid.*, p. 37. Il s'agit de la lettre écrite de Scheveningen (« Correspondance Gide—Kl. Mann », pp. 623-4).

6. *Ibid.*, p. 42. Cette lettre est celle du 17 juillet 1934 (*op. cit.*, pp. 625-6).

7. *Ibid.*, p. 46. Il doit s'agir de la lettre envoyée de Thun (*op. cit.*, p. 629).

8. *Ibid.*, p. 56. Il y a accélération des déplacements de Klaus Mann qui passe ainsi de Moscou à Paris.

9. *Ibid.*, p. 94 (1^{er} février 1935).

10. *Ibid.*, p. 96.

11. *Ibid.*, p. 100.

de venir assister à cette manifestation : « *C'est idiot de se faire rare. J'accepte* ¹. » Le 12 juin, il lit dans les *Œuvres complètes* les pages du *Journal* ², « *l'œuvre la plus pure de cette époque* » (« *Das reinste Werk der Epoche* »). Il ajoute même, en faisant allusion à la forme littéraire parfaite cultivée par le romantisme allemand : « *un fragment* ». Le 13, il continue cette lecture du *Journal* de 1914 et remarque qu'il n'y a aucune allusion à la guerre : « *on réagirait autrement aujourd'hui* » (« *Würde heute anders reagieren* »). Puis c'est le « Cahier vert », celui dans lequel, selon Klaus Mann, Gide puise « *son communisme actuel* », ce qu'il y a de « *meilleur* ». Le 24 juin, il est de retour à Küsnacht, après avoir appris le suicide de son ami Crevel (le 21) et s'être excusé, auprès de Gide et de Heinrich Mann, de ce départ prématuré ³. Le 13 août, il est à Bâle ⁴. Il lit *Les Nouvelles Nourritures*, « *seulement les 20 premières pages* » : « *Mais quelle joie ! Comme c'est beau ! Le débordement de sentiment chez un vieillard* ⁴... » L'admiration, la communauté d'esprit, puis l'ironie, la distance. Tout y est ! Le 21 décembre, il reçoit une lettre « *très nette et très détaillée de Gide* ⁵ ». Et lorsque, le 21 décembre, il lit *Saül*, le jugement est à nouveau fait de nuances, d'un curieux balancement entre le sentiment de vivre une communauté d'idées et le besoin d'exprimer ce qui lui rend l'œuvre parfois lointaine : « *Un peu sec — dabei ungemein reizvoll* ⁶ » (« de plus, extrêmement attrayant »). La réticence prend sa forme en français, l'attrance est du domaine germanique, comme si Klaus Mann réservait au français ce qu'il cache à l'allemand. « *Reizend* », « *reizvoll* » sont les adjectifs qui se retrouvent dans ces jugements qui ne varient guère. Le 21 février, il insiste à nouveau : « *Du point de vue intellectuel et moral l'influence décisive demeure pour moi celle de Gide* ⁷. » Le 26 avril, il lit *André Gide et notre temps*, le protocole du congrès de l'« Union pour la Vérité » paru en 1935. François Mauriac, Jacques Maritain et Gabriel Marcel avaient participé à cette réunion ⁸. Le 28 juin, il compare la méthode de son père

1. *Ibid.*, p. 111 (« *Es ist blöd sich so rar zu machen. Sage zu.* »).

2. *Ibid.*, p. 112.

3. *Ibid.*, p. 115. La lettre de Klaus Mann semble perdue. Mais Gide lui répondra le 26 juin 1935 et parlera de la « lettre exquise » de Klaus Mann (*op. cit.*, p. 631).

4. *Ibid.*, p. 149.

5. *Ibid.*, p. 152 (lettre du 18 décembre 1935, *op. cit.*, pp. 636-7).

6. *Tagebücher 1936-1937*, p. 10.

7. *Ibid.*, p. 24.

8. *Ibid.*, p. 60 (« *Dessen Passion, fremdes Leben zu beobachten.* »).

grâce à laquelle tout devient « autobiographie » à celle de Gide « dont la passion est d'observer la vie étrangère ¹ ». Le 15 septembre, il écrit à Gide au sujet de la traduction de son livre *La Symphonie pathétique* ². On parle toujours de Gide, même aux États-Unis ³. Le 28 novembre 1936, il reçoit le *Retour de l'U.R.S.S.*, les *Nouvelles Pages de Journal* et *Geneviève* ³. Il prend des notes ⁴. Le 4 janvier 1937, il finit de lire *Geneviève* qu'il qualifie tout d'abord d'« opuscule faible ». Il ajoute immédiatement : « Naturellement il y a aussi des passages pleins de charmes, même ici ⁵. » Enfin de compte, il corrige son jugement et trouve que *Geneviève* est « une petite œuvre d'art agréable ». En fait c'est l'homme, son activité permanente qui le fascine, bien plus que ses romans et ses pièces de théâtre. Le 18 janvier, il est à Paris, déjeune avec Jef Last et Gide chez Carboni. Gide parle de ses démêlés avec les communistes ⁶. Le 20, il est chez Allégret « à cause du tournage de *La Symphonie pastorale* ⁷ ». À nouveau la conversation tourne autour des querelles avec les communistes. Klaus Mann esquisse « le drame de l'esprit européen » et parle tout naturellement de Gide. Et, le 17 avril, il rencontre l'écrivain socialiste Adam Scharrer (1889-1948), parle du communisme et de Gide : « Justement ce conformisme que Gide attaque ⁸... ». Le 23 avril, même genre de discussion chez Wieland Herzfelde, l'éditeur des *Neue Deutsche Blätter*, en compagnie d'Egon Kisch, le « journaliste volant », d'Ernest Bloch, le philosophe, et de Franz Carl Weiskopf, directeur du journal *Arbeiter-Illustrierte-Zeitung* ⁹. Comparant le *Moskau, 1937* de Lion Feuchtwanger au *Retour*, Klaus Mann juge l'ouvrage de Feuchtwanger « plus superficiel » que celui de Gide ⁹. Le 16 avril 1937, il a d'ailleurs reçu une lettre de Gide avec une «

1. *Ibid.*, p. 73.

2. *Ibid.*, p. 82 (28 octobre 1936).

3. *Ibid.*, p. 88.

4. *Ibid.*, p. 90 (6 décembre 1936).

97. Dans sa lettre du 16 décembre 1936, Klaus Mann déclare qu'il n'a pas encore lu *Geneviève* (*op. cit.*, p. 640).

5. *Ibid.*, p. 97. Dans sa lettre du 16 décembre 1936, Klaus Mann déclare qu'il n'a pas encore lu *Geneviève* (*op. cit.*, p. 640).

6. *Ibid.*, p. 101. Dans *André Gide und die Krise des modernen Denkens* (Munich : Nymphenburger Verlagshandlung, 1966), p. 327, Klaus Mann décrit cette rencontre durant laquelle il dit à Gide qu'il n'apprécie pas outre mesure le *Retour*, ce qui amusa, semble-t-il, Gide.

7. *Ibid.*, p. 102.

8. *Ibid.*, p. 126.

9. *Ibid.*, p. 122.

*belle photographie et une dédicace*¹ ». Le 17 juillet il lit les *Retouches N* et souligne alors que c'est l'attitude anti-stalinienne qui se renforce chez Gide.

Ainsi, à aucun moment de cette période agitée de l'histoire, Klaus Mann ne perd de vue son maître. Il l'observe d'autant plus qu'il apprécie en lui l'esprit de combat qui le mène à prendre part aux grandes luttes intellectuelles du temps. C'est cela qui intéresse Klaus Mann. Ses jugements sur les pièces de théâtre ou des œuvres comme *Geneviève* se résument en un éloge bien modéré des charmes littéraires de ce qui n'est, aux yeux du jeune homme, que choses secondaires par rapport au *Journal*, aux témoignages de la participation gidienne aux mouvements du temps.

1. *Ibid.*, p. 128.